



ENTREPRISES

# Les antiquaires de FAB Paris réunis au Grand Palais

SALON

**Depuis le 21 novembre pour les VIP et du 22 au 27 novembre pour le public, une centaine de marchands présentent une quinzaine de spécialités sous la nef.**

**Martine Robert**

Après l'art contemporain avec Art Basel Paris et la photo avec Paris Photo, le Grand Palais s'ouvre pour la première fois à l'art moderne et aux antiquités avec FAB Paris – dont le Groupe Les Echos-Le Parisien est actionnaire – du 22 au 27 novembre (et depuis le 21 aux VIP). Ce Salon né de l'alliance de Fine Arts Paris et de la Biennale des Antiquaires compte une centaine d'exposants, dont un tiers étrangers, et propose des trésors allant de l'Antiquité à nos jours.

« Les acheteurs associent les grandes foires au Grand Palais, ils en attendent beaucoup », commente Louis de Bayser, président de FAB Paris. « Cet écrivain donne à la foire une dimension unique », renchérit Guillaume Léage, spécialiste du mobilier XVIII<sup>e</sup>. Ce que confirme le marchand d'art ancien new-yorkais Adam Williams, qui fait son retour après dix ans d'absence. « C'est le meilleur endroit pour rencontrer les conservateurs de musée et les collectionneurs », juge ce dernier.

La scénographie raffinée, qui a toujours fait la réputation de FAB, est signée de l'architecte d'intérieur Sylvie Zerati. Véritable cabinet de curiosités d'intérêt muséal, la foire propose un large panel de spécialités : chez David Lévy, une édition de « L'Age de bronze » de Rodin, chez

Sismann, une « Annonciation » en bois polychrome et doré sicilienne typique de l'art baroque, chez de Jonckheere, le « Paysage d'hiver avec patineurs » de Pieter Brueghel le Jeune, chez Jean-Baptiste de Proyart « Les Lettres portugaises » de Guilleragues dont seulement cinq exemplaires ont été mis aux enchères en trente ans...

Pour le marchand d'art moderne Franck Prazan, « c'est le seul Salon classique pluridisciplinaire de cette qualité à Paris ». « Paris a une place centrale dans le marché de l'art depuis deux-trois ans. Les décorateurs jouent un rôle clé, amènent leurs clients à mélanger les styles et les époques, cela crée une effervescence et attire une clientèle curieuse », pointe le jeune Guillaume Léage.

Même discours de son confrère de Kansas City, le trentenaire Cole Myers, qui défend les antiquités françaises aux Etats-Unis. « La France et Paris sont incontournables pour les collectionneurs américains. J'attends sur mon stand aussi bien le conservateur du musée Nelson-Atkins qu'un acheteur de 32 ans de Kansas City ou qu'un couple du Dakota du Sud rencontré via Instagram ! » se félicite-t-il.

**Une foire très sélective**

L'optimisme est là malgré un marché de l'art morose. « Tous les Salons en pâtissent, même les plus prestigieux, mais Paris reste attractive », veut croire Xavier Eeckhout, spécialiste de la sculpture animalière. « Le marché subit un léger ralentissement, toutefois les pièces de qualité sont toujours plus recherchées », renchérit Mathias Ary Jan, président du Syn-

dicat national des antiquaires.

« Certes il est difficile de trouver de belles marchandises en ce moment, néanmoins la foire est restée très exigeante et sélective », insiste Louis de Bayser, président de FAB, qui espère

30.000 visiteurs (25.000 l'an dernier au Grand Palais Ephémère) dont de nombreux musées étrangers et sociétés d'amis (American Friends du Louvre, d'Orsay, de Versailles...).

Un programme culturel ambitieux est déployé, du concert de la Fondation Gautier Capuçon à l'exposition « Une Rothschild sur la Riviera » de la Villa Ephrussi dans un décor de Jacques Garcia, en passant par le colloque sur les politiques d'acquisitions des musées réunissant des conservateurs de la Menil Collection à Houston, du Getty Museum de Los Angeles, de la Morgan Library de New York... Hors les murs, une Semaine des Arts s'ouvre dans les institutions partenaires : Petit Palais, Guimet, opéra Garnier, Ecole des arts joailliers, Maison de Victor Hugo, musées Saint Laurent, Bourdelle, Cognacq-Jay, Arts décoratifs, Fondation Vuitton, Cluny...

**Des coûts qui explosent**

Depuis 2022, FAB Paris combine l'expertise de deux foires tricolores : la Biennale des antiquaires d'abord, fondée en 1956 par Malraux, devenue, sous la houlette du Syndicat national des antiquaires, l'une des plus grandes foires d'arts décoratifs

au monde, avant de voir son aura faiblir à la suite de dissensions entre marchands et au retrait des joailliers de la place Vendôme. Fine Arts Paris ensuite, née en 2017 autour de la

peinture, du dessin et de la sculpture, en expansion constante sous l'impulsion de son organisateur l'Agence d'Événements Culturels (société détenue à 55 % par « Connaissance des Arts » – du Groupe Les Echos-Le Parisien – aux côtés des neuf marchands fondateurs).

Passer pour la première fois du Grand Palais Éphémère au Grand Palais représente en revanche pour FAB Paris un coût sérieusement alourdi, de 1,1 million à 1,5 million d'euros désormais. « Nous devons louer le site 17 jours entre le montage des décors, beaucoup plus sophistiqués que dans les foires d'art contemporain, la vérification des œuvres par nos 50 experts, et le démontage. Les coûts des stands ont crû de 50 % en trois ans du fait de l'inflation, les frais techniques ont grimpé de 225 % depuis 2019. Nous ne pouvons pas répercuter tout cela sur les marchands, cela devient difficile d'équilibrer », observe Louis de Bayser. Il espère décrocher le soutien d'un gros sponsor. ■



**La foire est devenue un rendez-vous incontournable pour les conservateurs des musées du monde entier.** Photo Tanguy de Montesson